

Frères et sœurs bien-aimés,

Chaque année, en la solennité du Christ Roi de l'Univers, il nous est bon de rester devant une double question : quel roi et quel royaume ? Aussi, pour nous enfoncer un peu plus dans le mystère de la Royauté du Christ, passons par les deux portes que nous présente l'évangile de ce jour : une inscription qui condamne et la parole qui sauve.

« *Il y avait aussi une inscription au-dessus de lui : "Celui-ci est le roi des Juifs" »* (Lc 23, 38). Pilate a fait rédiger cet écriteau (le *titulum*) pour que tous les passants au pied de la croix connaissent le motif de condamnation de Jésus. Mais il n'est pas exclu que, subjectivement, cette petite phrase ait voulu dire davantage. « *Celui-ci est le roi des Juifs* ». Peut-être est-elle encore pour lui une interrogation. En effet, quelques heures auparavant, Pilate était convaincu (trois fois) de l'innocence de Jésus : « *Je ne trouve chez cet homme aucun motif de condamnation* » (cf. Lc 23, 4.14.22). Mais, un doute planait toujours sur l'identité de Jésus. Aussi, Pilate l'interrogea : « *"Es-tu le roi des Juifs ?" Jésus répondit : "C'est toi-même qui le dis" »* (Lc 23, 3 ; cf. Jn 18, 33.37). La question de la Royauté de Jésus renvoie l'interrogateur à sa conscience...

Les grands prêtres, eux, ont vu, dans cette inscription, une provocation politique, à tel point qu'ils demandent à Pilate de l'enlever : « *"N'écris pas : 'Roi des Juifs' ; mais : 'Cet homme a dit : Je suis le roi des Juifs'." Pilate répondit : "Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit" »* (Jn 19, 21-22). Pour Pilate, c'est une manière de dire ce que fait le pouvoir de Rome du prétendu pouvoir des Juifs. Alors, maintenant, ils essaient de tourner en ridicule la Royauté du Christ, repris en chœur par les soldats romains : « *Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Élu !* », « *Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même !* » (Lc 23, 35.37 cf. Lc 4, 3). Les moqueurs n'imaginent qu'un type de royauté, celle du monde, une royauté temporelle qui permettrait à Jésus de mettre fin à son agonie, et d'écraser tous ceux qui l'entourent et le tournent en dérision. Or, Jésus l'avait attesté solennellement : « *Ma royauté n'est pas de ce monde ; si ma royauté était de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. En fait, ma royauté n'est pas d'ici* » (Jn 18, 36). Les moqueurs disent : « *sauve-toi toi-même* » ; Jésus proclame qu'il est roi non pas pour être délivré de ceux qui l'accusent ou pour être délivré de la mort. Jésus se proclame roi pour entrer dans la mort afin de l'affronter, de triompher sur elle, pour nous entraîner dans sa Victoire. Encore faut-il que nous acceptions que le Christ règne sur nous, et qu'il règne de cette façon. La question de la Royauté du Christ nous renvoie à notre conscience...

Frères et sœurs bien-aimés, ceux qui étaient rassemblés près de la Croix de Jésus, son trône de gloire, se sont grossièrement trompés. Peut-être que Pilate, lui, sera-t-il blessé au cœur par le témoignage du centurion (cf. Mc 15, 44) : « *Vraiment, cet homme était Fils de Dieu !* » (Mc 15, 39). Mais, rien n'est sûr. Alors, qui peut vraiment comprendre quelque chose de la Royauté de Jésus ? Tout près de Lui, à ses côtés, suspendu comme lui à une croix, se trouve un criminel, un pécheur. Essuyant toutes les traces des insultes et des moqueries qu'on lance à Jésus, celui qu'on appelle aujourd'hui "le bon larron" lance une prière vers Jésus. Lui seul, le pécheur qui a conscience de son péché (cf. Lc 23, 41), prie Jésus. Il n'y a d'ailleurs pas de prière possible sinon celle qui jaillit de la conscience de son péché, conscience que Dieu seul peut donner, à l'instant même où il pardonne le péché et accueille le pécheur dans son amour : « *"Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume."* Jésus lui déclara : *"Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis" »* (Lc 23, 42-43). Le Seigneur règne sur le cœur du pécheur qui accueille la grâce et qui, ayant conscience simultanément de la Miséricorde de Dieu et de son péché, se convertit. « *Quand tu viendras* » : Jésus est venu une première fois, en Prince humilié, en serviteur souffrant pour entrer ainsi dans la gloire. C'est la première étape de sa Royauté, celle du manteau des soldats, de la couronne d'épine, de la Croix. Nous attendons la deuxième étape, celle de sa Venue dans la gloire, à la fin des temps, quand il viendra pour juger les vivants et les morts. Seul le pécheur repentant a pu discerner le roi et deviner le véritable sens de la royauté de Jésus. Lui seul a été saisi par la signification de cette mort royale du Christ qui les acheminait tous les deux vers la gloire. « *Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux* » (Mt 5, 30).

Frères et sœurs bien-aimés, nous aussi, suivons le chemin du bon larron. Reconnaissons notre pauvreté, notre misère. « *L'abîme appelant l'abîme* » (cf. Ps 41, 8), notre misère attire vers elle la gloire que notre Roi vient donner. Aussi, la Royauté du Christ n'est pas seulement pour un avenir lointain. Elle est dès maintenant, pour tout homme qui implore sa Miséricorde.

Amen.